



Chronique n° 1 – Colloque

Dixième anniversaire du programme de doctorat en théologie pratique

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, Québec

Du 22 au 24 septembre 2011 eût lieu, à l'Université Laval, un colloque consacré à la théologie pratique sous le thème : « Des choses nouvelles apparaissent. Ne les voyez-vous pas? ». En effet, profitant du 10^e anniversaire du programme de doctorat en théologie pratique de la faculté de théologie et de sciences religieuses, une équipe de personnes, composées de Raymond Brodeur, Mireille Éthier, Céline Roussin, Gilles Routhier et Marcel Viau, a voulu souligner l'événement en invitant des collègues d'universités hors Québec, des professeurs du programme et un bon nombre des diplômés de ce programme à présenter des exposés mettant en relief le déploiement et les apports de la théologie pratique dans leur milieu respectif. Une cinquantaine de personnes ont participé à ces assises qui, de l'opinion générale, ont vraiment été exceptionnelles à bien des égards.

L'ouverture du colloque a d'abord donné l'occasion au doyen de la Faculté de théologie, Marc Pelchat, d'évoquer l'importance et la popularité du programme de doctorat en théologie pratique au cours des 10 dernières années, un programme qui a entre autre attiré de nombreux étudiants du Québec, du reste du Canada et de l'étranger. Prenant le relais au titre de président de séance, Gilles Routhier a précisé les objectifs du colloque en rappelant l'importance, par moment, de prendre un certain recul et une certaine hauteur par rapport à nos pratiques immédiates. C'est un temps d'arrêt pour prendre l'occasion de considérer les choses nouvelles qui naissent en chacun, et à travers chacun. Il a aussi présenté la structure du colloque. Celui-ci devait laisser prioritairement la parole à nos diplômés (déjà 16 docteurs sont issus de ce programme) auxquels devaient répondre les professeurs qui interviennent dans le programme. Auparavant, cependant, deux invités de l'étranger étaient invités à mettre en perspective la théologie pratique réalisée à Québec en nous parlant des développements de la théologie pratique dans d'autres espaces : d'abord, Élisabeth Parmentier, à la frontière de la théologie pratique qui s'élabore en Europe dans l'espace francophone et germanophone; ensuite, Virgil Elizondo, fils d'immigrant mexicain aux États-Unis, lui-même impliqué dans l'intégration des latinos aux États-Unis.

Par la suite, il a invité la professeur Élisabeth Parmentier, de l'Université Marc Bloch de Strasbourg, à nous entretenir des développements de la théologie

pratique dans la Nouvelle-Europe. Elle souligné, en particulier, le déplacement des lieux théologique traditionnels en soulignant d'une part les mutations du christianisme vers l'individualisation et la prise en compte de ce même christianisme comme réalité proprement culturelle, ceci étant particulièrement accentué par le phénomène de l'immigration. Ces changements entraînent forcément de nouvelles formes du croire et de nouvelles représentations de l'ecclésiologie. Une question, entre autre, concerne le déplacement perceptible d'un œcuménisme à un dialogue interreligieux.

Le second intervenant de la soirée, le professeur Virgil Elizondo, co-fondateur du MACC (Mexican American Cultural Center, renommé depuis peu le Mexican American Catholic College) et professeur à l'University of Notre Dame, Indiana, nous a entretenus de la théologie pratique comme d'une théologie qui se déploie, non pas à partir d'une dogmatique ou d'une doctrine formelle, mais à partir des expériences concrètes vécues, en particulier, avec des opprimés et des laisser-pour-compte. Prenant appui sur de nombreux acteurs ecclésiaux, ce spécialiste de la théologie du métissage a présenté comment la théologie pratique se déploie en prenant en compte les situations de vie particulières tant individuelles que communautaires et les réfléchit à la lumière de l'Évangile.

Fort de cette soirée de lancement qui apportait sur la théologie pratique des points de vue à la fois sociologique, anthropologique, biblique, ecclésiologique et pastorale, les intervenants qui sont intervenus dans les jours suivant, tous docteurs du programme célébré, ont cherché à illustrer leur pratique actuelle en s'inspirant des interrogations suivantes :

- À quelle compétence concrète conduit le doctorat en théologie pratique?
- Quels types de problématiques théologiques ce doctorat habilite-t-il à élaborer en fonction d'un milieu particulier ou d'une pratique donnée?
- Quel est l'apport de la théologie pratique à la mission de l'Église?
- Qu'est-ce que la théologie pratique m'a amené à créer d'inédit?
- Comment ma pratique professionnelle a-t-elle changée, et qu'a-t-elle changé?
- Comment la théologie pratique a-t-elle changé votre façon de faire Église?

Sous la présidence du professeur Robert Mager, les premiers conférenciers ont fait part de leur manière de prendre en compte des situations ecclésiales inédites. Claude Ritchie a mis à profit les sciences de la gestion et de l'administration pour analyser et comprendre la difficile restructuration du réseau des paroisses dans un diocèse donné. Le salésien chilien, Heriberto Cabrera, qui œuvre actuellement à l'Île Maurice, s'est penché sur la nécessité et l'urgence de développer une grammaire nouvelle pour entrer en relation avec les jeunes, une grammaire qui assure une double fidélité : à Dieu et aux jeunes.

Enfin, Pierre-Olivier Tremblay, grandement impliqué dans la fondation de la communauté le Tisonnier (communauté de jeunes chrétiens), à Québec, a traité de l'importance des pratiques synodales dans les petites communautés en émergence ainsi que des déplacements missiologiques qui s'opèrent de nos jours : c'est l'Église toute entière qui est envoyée et qui témoigne de la foi au Christ. Perdre de vue cet aspect, c'est encourir le risque du communautarisme replié sur soi.

Dans le prolongement de ces premières interventions, Gilles Routhier a fait ressortir l'importance d'être disponible au changement pour aller rencontrer les communautés et les jeunes d'aujourd'hui. Le théologien est appelée à une incessante conversion : se convertir sans cesse au Dieu de Jésus Christ qui lui-même est sans cesse tourné vers l'humanité, une humanité qu'il aime. Et cela s'apprend d'être avec le monde et avec les jeunes. Il faut y mettre du temps et de la disponibilité, en vérité.

Une seconde séance, présidée par le professeur Robert Hurley, a fourni l'occasion de soulever les défis et les enjeux de la catéchèse actuelle suivant deux perspectives bien distinctes, quoique complémentaires. Yves Guérette a choisi d'aborder les nécessaires transformations qu'implique, pour le catéchète, ce travail d'annonce et de formation qui passe indubitablement par l'écoute. Apprendre à catéchiser en donnant la Parole aux jeunes n'est pas simple. Apprendre à rédiger une prière à partir des résonances, cela implique une liberté et une confiance en l'Esprit qui est là et qui agit. À cet égard, la théologie pratique a un rôle important de révélateur de nos fonctionnements propres et de nos façons d'être et de faire avec les catéchisés accompagnés, fonctionnements qui sont bien souvent caractéristiques d'une institution imprégnée de mentalités et de savoirs acquis qui ont pour effet d'occasionner des distances. On a souvent le réflexe de vouloir faire apprendre des choses, mais cela implique-t-il vraiment une rencontre avec le Christ et un appel à la conversion?

Prenant comme angle d'approche les défis de la pratique catéchétique au sein d'un milieu paroissial, Serge Comeau a, pour sa part, fait écho à la nouvelle pratique catéchétique qu'il a mise en place à l'intérieur de sa paroisse en milieu Acadien. Nommé membre d'une unité pastorale regroupant un certain nombre de paroisses, il a initié un projet catéchétique qui concerne à la fois toute la famille et la paroisse. Le rassemblement du dimanche est devenu en quelque sorte la pierre angulaire du projet, une attention particulière étant portée à tous les âges de la vie. Cela a bien sûr impliqué un aménagement nouveau du temps de l'assemblée. Le contenu est toujours le même, mais les modalités ont changé.

Ces deux exposés, fit remarquer Raymond Brodeur, illustrent à leur façon le positionnement de chercheurs qui prennent au sérieux ce qui se passe dans des contextes d'interventions particuliers. Ce qui est visé alors, ce n'est pas de quitter le sol pour survoler l'ensemble du paysage ni pour le réorganiser d'une manière purement idéale en fonction d'un programme préétabli, mais bien de plonger au cœur de la réalité vécue pour la reconnaître et mettre en œuvre ce qui semble le plus juste, le meilleur autant pour le catéchète lui-même que pour les catéchisés qu'il accompagne.

La séance suivante, présidée par Marcel Viau, a porté autour de deux thèmes

distincts : le laïcat engagé et l'accompagnement.

Prenant appui sur un principe d'égalité et de variété, Christian Busset a précisé que, selon lui, le charisme des divers baptisés doit trouver sa place dans le cadre de la vie communautaire. Le principe de variété concerne l'Église organisée et dirigée. Il renvoie en quelque sorte aux fonctions. Se pose alors le défi de penser, au sein de l'Église à des structures plus inclusives qui se heurtent parfois à des aspects juridiques ou canoniques. Pour sa part, Mireille Éthier a déployé la notion d'arrimage pour rendre compte de sa façon de concevoir comment les laïcs sont appelés à prendre place au sein de communautés religieuses reconnues. L'arrimage, en ce contexte, se veut un énoncé de sens qui peut conduire à prendre au sérieux le terrain de l'incarnation.

Réagissant à ces communications, le professeur Marc Pelchat a rappelé comment la théologie pratique contribue à repenser le laïcat engagé pour aujourd'hui. Sur ce terrain, il ne peut plus s'agir simplement d'amener des laïcs à participer à la spiritualité d'un groupe donné, mais de faire en sorte que laïcs et personnes engagées se respectent et partagent leur spiritualité.

Autour du thème de l'accompagnement, Carmelle Bisson a d'abord parlé du charisme propre à la communauté des Augustines hospitalières venues s'établir en Nouvelle-France en 1639. Puis elle a orienté son propos sur les défis et les enjeux actuels d'un accompagnement de postulantes désireuses de s'engager au sein de cette communauté. Cet accompagnement doit faire appel à toutes les ressources de la communauté et il doit être orienté non pas à vouloir sauvegarder des bâtiments, mais essentiellement à favoriser l'épanouissement des personnes animées du charisme propre à la communauté.

Abordant la question de l'accompagnement sous l'angle du psychothérapeute, André Belzile a expliqué comment des personnes ayant été profondément blessées et meurtries par des expériences dévastatrices peuvent en venir à opter néanmoins pour un « oui » à la vie. La résilience, à ce propos, n'est pas une simple résistance face au mal, mais un processus humain qui se situe au point de rencontre avec un Autre qui est dans l'ordre de l'absolu. Il existe au centre de la personne humaine un espace salutaire. Le travail en théologie pratique fait entrer dans un processus de maturation qui peut permettre au thérapeute d'être de plus en plus attentif et compétent pour favoriser, en l'accompagnant, l'épanouissement de la structure d'identité de la personne blessée en l'aidant à penser autrement une structure mortifère.

Le professeur Mager a mis en perspective, à la suite de ces présentations, comment l'accompagnement des personnes avait beaucoup à voir, symboliquement, avec tout ce que peut éveiller l'idée du partage de pain. Chacun demeure lui-même, mais dans l'acte même du partage, une communauté humaine se forme, une humanité se construit.

La dernière session du colloque, présidée par Raymond Brodeur, a fait place à la création artistique en tant que lieu fécond de théologie. Pour débiter, Céline Lamonde a évoqué comment la mise en lien de la réflexion théologique avec la musique implique un dialogue profond entre ces deux réalités. Le théologien doit s'allier au pouvoir symbolique de l'art tout en se mettant à l'écoute de la Parole de Dieu. Elle a illustré son propos à partir d'une approche mélodique empruntée à la tradition hébraïque, soit la cantillation, avec laquelle elle a

composée trois œuvres liturgiques qu'elle a fait exécuter par un de ses partenaires liturgiques, Louis Corriveau. Les mots peuvent témoigner de cette prestation, mais ils ne sauraient suffire à rendre compte de la beauté et de l'intensité du moment vécu.

Hélène Lemay a pris le relais en parlant de la poétique d'un peuple, de ce peuple de Dieu qui, dans la foulée de Vatican II, a chanté de nouvelle façon sa foi et sa vie spirituelle, malgré des résistances et des inquiétudes parfois exprimées par des responsables de communautés. Profitant du programme de doctorat en théologie pratique, cette montfortaine a pu approfondir à la fois l'histoire et les enjeux tant théologiques qu'anthropologiques qui sont concernés dans cette évolution profondément liturgique.

Le dernier exposé, offert par la professeur Thérèse Nadeau-Lacour, avait un caractère particulier. En effet, elle avait été invitée par les organisateurs du colloque à faire écho au travail entrepris par Enilde Gonzalez, décédée au cours de l'été 2010. Cette étudiante d'Argentine, dentiste de profession, avait entrepris depuis quatre années un doctorat en théologie pratique. Son projet consistait à créer, par la peinture, une expression des demeures du Château de l'âme de Thérèse d'Avila. Après avoir rapidement présenté le contexte de ses rencontres et de ses échanges avec madame Gonzalez, madame Nadeau-Lacour a fait beaucoup de place aux écrits de cette dernière tout en projetant sur grand écran les diverses esquisses et œuvres qu'elle avait déjà produites. La profondeur des réflexions et la puissance évocatrice des œuvres ont provoqué un grand sentiment d'intériorité et d'émerveillement dans toute l'assemblée. À l'une des ultimes questions que se posait Enilde, à savoir comment cela pourrait-il se faire de faire connaître à la face du monde cette richesse profonde qu'elle-même découvrait au contact de Thérèse d'Avila, la conférencière a simplement répondu : c'est aujourd'hui que cela commence, Enilde! »

Pour compléter ce colloque unique et exceptionnel à bien des égards, les deux conférenciers du début et trois autres intervenants porteurs de projets ecclésiaux et communautaires sont venus faire part de quelques points particuliers qui les avaient frappés au long de ces journées. Suzanne Desrochers, adjointe au directeur de l'office de catéchèse du Québec, a souligné le fait que l'ensemble des recherches mises en jeu par la théologie pratique ont comme particularité d'être présentées comme des processus d'intervention. Une théologie se bâtit ainsi à même une intervention, là où l'Esprit est agissant et demande à être reconnu.

Daniel Le Blond, jésuite peintre, responsable du centre culturel Le Jésus, à Montréal, a souligné comment le colloque lui a fait vivre, comme cela arrive souvent avec l'art contemporain, le sentiment d'être souvent hors de l'Église, ou du moins de l'institution habituelle. La théologie pratique, comme l'art, provoque, à un certain niveau, à parler au cœur et avec le cœur. Elle peut contribuer à une réflexion qui contemple, qui accueille, qui écoute. Elle convie à être « avec » nos contemporains.

Gilberte Baril, prieure générale des Sœurs Augustines adoratrices, a pour sa part parlé d'un moment de conversion au long des rencontres. Elle a été frappée par l'importance accordée au dialogue avec la Parole de Dieu. Les théologiens en théologie pratique ressemblent à des guetteurs de l'aurore. Parmi des pistes d'avenir, elle a souligné la nécessité d'une nouvelle posture

pastorale de l'Église, l'importance de l'accueil et la manducation de la Parole. Élisabeth Parmentier, qui s'est dite extrêmement heureuse de ces journées, a relevé les enjeux de la culture qui nous interpellent et les perspectives ecclésiologiques qui y sont associées, soulignant en particulier l'importance de poursuivre les réflexions sur la théologie du laïc et également sur l'art comme voie privilégiée d'entrée dans l'univers théologal.

Enfin, Virgil Elizondo a fait remarquer comment ce colloque, plutôt que de s'enliser sur des questions ou sur des problèmes redondants, a été un lieu privilégié où l'on a parlé des « possibles ». L'église, a-t-il dit, a besoin d'imagination. Elle a besoin d'une théologie qui écoute la réalité et qui apprenne les langues de l'évangélisation. À ce propos, il nous faut retenir comment la langue visuelle a une toute autre logique et une toute autre fonction que les langues alphabétiques. C'est le langage symbolique qui émeut le cœur, et par ce langage, on peut connaître le Christ lui-même, pas seulement des choses ou des notions sur lui.

Oui, ce fut un très beau colloque. Un colloque qui doit sa force et son originalité à cette bonne idée d'avoir invité les nouveaux docteurs du programme à venir, ensemble, prendre la parole sur leur vocation et profession respective. Un colloque qui a déjà donné le goût à certains de recommencer, en ayant soin d'inviter les étudiants en théologie pratique des diverses universités impliquées dans cette discipline.

Raymond Brodeur (UL)